

# Genève, l'exception

Les Genevois du XIX<sup>e</sup> siècle formaient une population très mobile et peu raciste. C'est ce que révèle une base de données informatique réunissant près de 70 000 fiches

Genève est un mystère pour les démographes. Caractérisée dès le XVII<sup>e</sup> siècle par une émergence précoce du contrôle de la natalité, la ville échappe à tout modèle connu. Malgré l'absence de techniques contraceptives efficaces, le nombre moyen d'enfants par ménage y tombe en effet à 2,32 entre 1800 et 1850, tandis qu'il oscille entre 5 et 6 dans les pays voisins. Pour tenter de comprendre les mécanismes qui donnent à Genève cette image résolument moderne, l'équipe conduite par Michel Oris et Gilbert Ritschard – respectivement professeurs au Département d'histoire économique et au Département d'économétrie – a cherché à s'approcher au plus près du quotidien de ses habitants entre 1816 et 1843. Sur la base de recensements cantonaux, les chercheurs ont établi une base de données réunissant 70 000 fiches. Photographie très détaillée de la population genevoise, cet outil offre de saisissantes perspectives de recherche. Outre la publication prochaine d'un ouvrage centré sur les questions de mobilité dans la ville, deux thèses de doctorats sont ainsi liées au projet. Et il devrait également générer de nouveaux travaux, autant de la part des étudiants de l'Université que de collègues extérieurs, certaines sommités de la discipline ayant d'ores et déjà manifesté leur intérêt.

## A la croisée des chemins

Dans les faits, la base de données mise sur pied par l'équipe genevoise s'appuie sur six recensements effectués par les autorités entre 1816 et 1843, date du dernier sondage de la population avant l'établissement des recensements fédéraux. Un découpage qui, outre la possibilité de travailler sur des sources

homogènes, offre l'avantage de correspondre à une période sociopolitique cohérente. «L'année 1816 marque la restauration de la bourgeoisie calviniste après l'occupation française, observe Michel Oris. C'est le moment où la ville protestante devient un canton mixte. L'autre borne de notre recherche marque la première révolution radicale, laquelle débouchera sur la constitution de l'Etat moderne. Pour Genève, il s'agit donc d'une période d'hésitation entre conservatisme et modernité, du moment où la ville choisit son destin.»

Difficile pour autant de prendre en compte les 30 000 habitants qui vivent alors dans la cité. Afin de restreindre leur champ d'étude, les chercheurs ont donc choisi de se limiter aux patronymes commençant par «B», choix qui ne doit rien au hasard. Très répandus, puisqu'ils couvrent aujourd'hui environ 12% de

l'annuaire téléphonique, ces noms de famille sont également répartis de façon régulière dans l'ensemble de l'Europe. Ils sont surtout relativement neutres socialement, contrairement au «V» qui est plutôt germanique ou au «D» qui demeure l'apanage prioritaire de la noblesse. Pour compléter ce déjà riche corpus, l'équipe genevoise a également analysé les passeports délivrés durant la période considérée, les actes de décès, ainsi que le registre des mariages.

## Peu de racisme

Au final, les 70 000 fiches constituées réunissent des informations sur le nombre de personnes par ménage, l'adresse et l'étage du domicile, le propriétaire du bâtiment, le prix du loyer. Chaque individu est par ailleurs décrit par ses noms et prénoms, son sexe, son



Tableau d'Henri Germain Lacombe (1825-1887) intitulé «La place du Molard en 1845» et tiré de l'ouvrage de Pierre Bouffard, «Genève, images du passé et du présent», Bâle, 1970.

# démographie

âge, son lieu de naissance et d'origine, sa religion, sa profession, son état civil, l'état de son titre de séjour (pour les étrangers) et sa place dans le foyer.

Contrastée, l'image qui se dégage de l'étude permet de rompre avec certaines conceptions aujourd'hui largement acceptées. Etant caractérisée par une fécondité et une mortalité faibles, la population genevoise ne devrait guère évoluer durant la période considérée. Elle passe pourtant de 21 000 à 31 000 habitants dans la première partie du siècle, principalement à cause de l'afflux d'immigrés venus des campagnes, de France et de Savoie. Conséquence: alors que la ville comptait 11% de catholiques en 1816, ce chiffre passe à 28% en 1843. «L'historiographie traditionnelle a conservé l'image d'une période de tensions très vives, explique Olivier Perroux, maître assistant au Département d'histoire économique et membre de l'équipe de recherche. Or, nos résultats montrent que le clivage confessionnel n'est pas si marqué, en tout cas au sein des classes populaires où les ménages mixtes sont très nombreux.» Même constat pour ce qui est du marché du travail, où la discrimination diminue à mesure que l'on avance dans le siècle. «S'il existe effectivement une propension des natifs de Genève à s'épouser entre eux, il n'y a pas vraiment de rejet de l'étranger dans une ville qui, somme toute, se montre peu raciste, précise Michel Oris. Ceci s'explique en partie par le fait que les protestants pouvaient se permettre d'être minorisés parce que cela ne les empêchait pas de rester maîtres des rouages essentiels de la ville: le marché du travail, celui du logement ou l'accès à l'eau.»

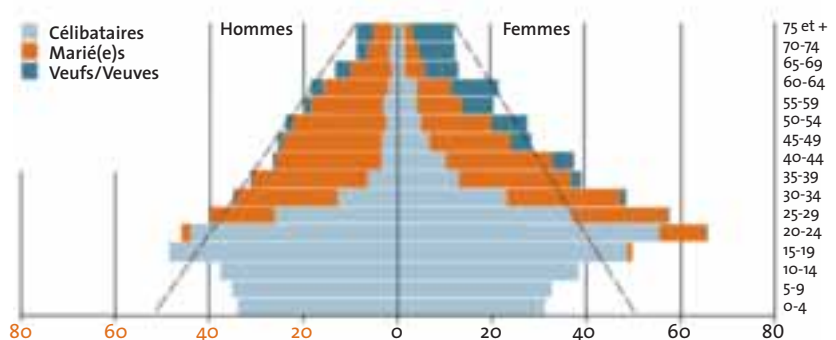
## Course aux maris

Genève est donc une ville en mouvement. Au point qu'en 1870, moins de 22% des habitants qui habitent Genève sont nés en ville. Parmi ces arrivants, on dénombre une très importante proportion de domestiques de sexe féminin.

L'afflux de ces travailleuses a pour principale conséquence un important déficit d'hommes sur le marché matrimonial genevois, avec une proportion de 70 hommes pour 100 femmes. «Les hommes continuent pourtant à se marier à un âge plus avancé que leur conjointe, note Michel Oris. Comme si la vieille règle machiste selon laquelle l'époux doit être l'aîné du couple l'emportait sur toute autre considération, notamment démographique.» Parmi ces femmes qui rêvent en général de s'installer, toutes n'ont pas la chance

ainsi que certaines femmes solitaires sans liens de parenté créent ensemble un nouveau ménage. Ailleurs, c'est un pensionnaire qui est logé pour quelque temps dans la maison, tandis que d'autres font la démarche inverse pour s'intégrer dans une famille d'adoption. «Ces problèmes de solitude devaient être bien réels, complète Michel Oris, puisque l'une des premières mesures prises par James Fazy après la révolution radicale de 1846 a été de construire un hospice pour les personnes âgées. On assiste alors, cinquante ans avant

## Pyramide de la population genevoise entre 1816 et 1831, selon l'âge, le sexe et l'état civil



En pointillé, un profil pré-transitionnel type

de trouver l'âme sœur. Comme n'importe quelle ville, Genève n'ignore pas la déchéance de ces malheureuses qui, abandonnées après avoir été engrossées, n'ont d'autres ressources que la prostitution. Beaucoup cependant ne connaissent pas un sort si tragique. Et plutôt que de se résigner à la solitude qui les attend, celles qui ne réussissent pas à fonder un foyer développent de multiples stratégies pour éviter de se trouver confrontées à ce que les démographes appellent le «nid vide». C'est

les réformes entreprises en Allemagne par Bismarck, à des débats en faveur de la constitution d'une assurance vieillesse qui sont assez incroyables pour l'époque. C'est que, dans ce domaine comme dans d'autres, et à cause de sa démographie tout à fait unique, Genève s'est vue confrontée à certains problèmes avec une longueur d'avance sur ses voisines européennes.» ■

Vincent Monnet